



Economie mondiale

Le temps des incertitudes

Qualifié de l'un des plus importants depuis le New Deal de Franklin Roosevelt, le plan Obama pour le sauvetage de l'économie US devrait permettre la création, dans les deux années à venir, de près de 2,5 millions d'emplois. D'un montant de 700 milliards de dollars, il porte essentiellement sur de grands projets d'infrastructure. Avant même son annonce, une certaine reprise semblait se dessiner sur les marchés financiers. De la City à Wall Street, en passant par Hong Kong et Tokyo, les indices ont, dans l'ensemble, rebondi et l'industrie automobile US, qui était gravement menacée, a soudain retrouvé le sourire. Les dirigeants européens ont sorti, eux aussi, la grosse artillerie pour tenter d'enrayer la crise même si certaines frictions ont fait jour entre Bruxelles et Paris, qui préside actuellement l'Union Européenne, au sujet notamment du redressement du secteur bancaire français.

Est-ce à dire que les jours difficiles sont désormais derrière nous ? Difficile de se prononcer. Le problème, ce n'est pas que l'économie mondiale, avec son corollaire de bonds et de rechutes, de moments d'euphorie et d'autres d'angoisse et de doute, est entrée, bel et bien, dans une zone de turbulences. Le problème, le vrai problème, c'est que ce que l'on est convenu d'appeler le « néo-libéralisme » a fini par montrer ses limites, voire ses contradictions, et que le nomment est donc venu de repenser sérieusement l'économie mondiale et de ne plus se contenter d'un colmatage des brèches, si l'on veut éviter des crises majeures.

Les grands décideurs de ce monde ont-ils les moyens et surtout la volonté de le faire ? Ce n'est pas évident. Le nouvel ordre économique mondial hérité de l'effondrement de l'ex-empire soviétique a non seulement sonné le glas de l'Etat providence. Il a aussi, et surtout, limité considérablement la marge de manoeuvre des pouvoirs publics et engendré une sorte de « coup d'Etat rampant » de grandes multinationales, essentiellement aux mains des lobbies militaro-industriel et pétrolier américains, sur l'économie mondiale. Résultat : une économie mondiale de plus en plus fragilisée même si, au fond, le tableau n'est pas aussi mauvais qu'on pourrait le penser. La mondialisation n'a pas eu que des effets négatifs. Loin de là. Elle a permis aussi une nette amélioration du niveau de vie dans nombre de pays émergents, notamment en Afrique et en Asie. Conséquence : si les cours pétroliers ont frôlé les 150 dollars le baril, c'est que la demande mondiale d'or noir a connu une hausse sans précédent. Pour ne citer que la Chine où la voiture relevait, il y a peu de temps encore, d'une sorte de privilège, le nombre de voitures produits actuellement atteint les 8 millions par an ; un chiffre certes important mais qui ne représente pas, en réalité, grande chose comparativement à un pays comme la France où le parc automobile dépasse les 37 millions de voitures et surtout si l'on tient compte du fait que la population chinoise est estimée, de nos jours, à près d'un milliard et demi d'âmes. Le même constat est valable pour l'Inde où les constructeurs

3C Etudes. To see, or not to see: that is the question!

3C Etudes. 11, rue de l'Usine, 2035 Tunis Aéroport. Tunisie.

Tél. : +216 71 942 001 – Fax : +216 71 942 867 – hg@3cetudes.com – www.3cetudes.com



automobiles ont même l'œil, à en croire des informations, sur certaines firmes occidentales qu'ils pourraient racheter si elles venaient à connaître de sérieuses difficultés.

Le renoncement de millions de personnes, à travers le monde, à l'usage quotidien de leurs voitures, en raison de la flambée des prix pétroliers, et les plans d'économie d'énergie arrêtés ici et là ont-ils contribué à inverser la vapeur ? C'est en partie vrai dans la mesure où le baril de pétrole n'est désormais qu'à 50 dollars, soit le tiers de ce qu'il avait atteint auparavant. Ce qui est valable pour l'or noir l'est d'ailleurs aussi pour certains produits alimentaires comme les céréales et le riz qui ont connu aussi à peu près le même scénario : après une hausse spectaculaire, en raison d'une hausse forte et inattendue de la demande, leurs cours se sont soudainement repliés.

Les récentes turbulences, pour ne pas dire bouleversements sur les marchés du pétrole et de certains produits alimentaires incitent, en tout état de cause, à une interrogation : celles-ci procèdent-elles d'une logique économique - ou plus précisément de marché- ou répondent-elles à des intérêts occultes de certains lobbies financiers et autres qui se cachent derrière la logique de marché pour mieux se remplir les poches ? Cela est discutable. Ce qui est certain par contre, et il s'agit là d'un second phénomène qui mérite d'être relevé, c'est que le fossé technologique entre le Nord et certains pays du Sud est entrain, lui aussi, de se réduire sensiblement. Des pays comme la Chine, l'Inde ou le Brésil ont acquis, en effet, un savoir-faire scientifique et technologique, notamment dans des secteurs comme la construction automobile, qui leur permet non seulement de se mesurer mais aussi de se poser en sérieux concurrents à des pays européens et autres, pourtant bien lotis technologiquement.

Que faut-il en conclure ? Si l'on ajoute à ces deux facteurs (jeu imprévisible de l'offre et de la demande et réduction de la fracture scientifique et technologique), la frénésie des délocalisations, à la recherche surtout d'une main d'œuvre bon marché, et l'extraordinaire mouvement de capitaux vers certains pays émergents, l'on est sans doute en droit de se demander si l'humanité n'est pas à la veille d'un nouvel ordre économique qui ne dit pas encore son nom et qui pourrait bousculer pas mal d'idées reçues.

Moncef BEN AMOR

3C Etudes. To see, or not to see: that is the question!

3C Etudes. 11, rue de l'Usine, 2035 Tunis Aéroport. Tunisie.

Tél. : +216 71 942 001 – Fax : +216 71 942 867 – hg@3cetudes.com – www.3cetudes.com